



*Petit Courrier des Dames*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 1 Coiffure de M<sup>r</sup>. Nardin ornée d'une girlande de fleurs en gaze d'Or.  
 2. Chapeau de gros de Naples 3 Bonnet de blonde orné de fleurs.





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra  
 Robe de velours, garnie de Coques de satin et de blonde, Beret de velours, Orné  
 de rubans frangés d'Or, Des magasins de M<sup>me</sup> More Rue Ménars N.º 8.

137  
 No  
 CO  
 S  
 des  
 C  
 dont  
 Pa  
 P  
 50  
 1  
 Au L  
 No  
 Chez  
 St  
 MAR  
 Chez  
 Chez  
 Chez  
 Pour  
 Sa  
 Le  
 www  
 «  
 che  
 mir  
 pon



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### REPRÉSENTATION DE M<sup>me</sup> BRANCHU.

« J'y étais, ma chère amie, dit la jeune Amélie en entrant chez sa sœur, et en jetant précipitamment son élégant cache-mire sur un divan ! j'y étais !... — Que tu es heureuse, répondit Caroline, qu'un rhume retient depuis huit jours au





coin de son feu ! Eh bien, y avait-il beaucoup de monde ? Les toilettes étaient-elles brillantes ? Les coiffures en cheveux étaient-elles aussi nombreuses qu'à la dernière réunion de M<sup>me</sup> la comtesse de Préval ? Comment étaient mises mes cousines ? As-tu vu Adolphe ? t'a-t-il parlé de moi ? La bénéficiaire a-t-elle été satisfaite ? ... — Bon Dieu ! quel déluge de questions ! Pour répondre à celle qui, je crois, t'intéresse le plus, je te dirai d'abord que, pendant un entr'acte, Adolphe est entré dans ma loge. J'ai remarqué une vive inquiétude peinte sur son visage, au moment où il m'a demandé des nouvelles de ta santé ; tu sauras aussi que sa toilette, bien que très-simple, était du meilleur goût. Un habit couleur *andigor* (ce qui veut dire vert-bronze), un pantalon noir, deux gilets en piqué blanc, formaient son modeste costume, qui, tu le sais, est généralement adopté aujourd'hui par les hommes du meilleur ton.

» La musique de Spontini est délicieuse ; tous les journaux ont déjà rendu compte de l'enthousiasme qu'elle a produit ; quant à la *Dansomanie*, c'était la plus agréable folie qu'on pût imaginer. Figure-toi la réunion des premiers artistes en tous genres des principaux théâtres de la capitale, servant de cortège à une actrice qui a obtenu et mérité la plus grande réputation. A la fin de cette marche, qui offrait aux yeux d'une foule avide les talens qui ont fait et font encore la gloire de la scène française, Dérivis a couronné M<sup>me</sup> Branchu, que Talma présentait au public pour la dernière fois. — Pour la dernière fois ? — Oui, mon amie, M<sup>me</sup> Branchu ne reparaitra plus sur le théâtre de ses triomphes. — Mais on assurait le contraire. — Je le sais ; cependant il paraît que cette nouvelle était mal fondée, et chacun en est sincèrement affligé. »

On nous a raconté, à ce sujet, un joli mot de Rossini. M<sup>me</sup> Branchu était allé annoncer aux artistes italiens qu'ils trouveraient des costumes au magasin de l'Opéra : « On n'en peut prendre qu'un, le jour de votre départ, madame, répondit le galant *maestro*, c'est un habit de deuil. »

Cette brillante assemblée offrait le mélange pittoresque des modes d'hiver et de celles du printemps ; décidément Longchamp fait déjà sentir sa puissante influence.



Les robes cerise et les robes blanches dominaient sur toutes les autres ; venaient ensuite les robes en velours noir, grosvvert, violet d'évêque, etc. Les robes cerises étaient en crêpe de Chine ou popeline, la plupart avec des manches longues en gaze blanche, d'autres avec des manches courtes ; des corsages carrés et presque unis sur le devant, d'autres drapés, avec un gros nœud de ruban sur le milieu de la poitrine.

---

Les robes blanches en crêpe avaient un dessous en satin blanc ; les ceintures, nouées sur le devant, retenaient de grosses bottes de violettes, placées au milieu de la taille.

---

Presque toutes les robes décolletées, mais demi-manteau ; point de fichus ; une pointe de blonde blanche jetée sur les épaules.

---

Quelques robes en velours ou en popeline cerise avaient deux ou trois rangs de blondes ; d'autres, en grenadine ou en barège blanc, étaient garnies de quatre à cinq chefs en passementerie ponceau et or.

---

Plusieurs dames âgées avaient des robes en satin blanc, boutonnées sur le devant.

---

Il paraît que les étoffes blanches qui sont adoptées aujourd'hui pour robe de parure par les femmes d'un certain âge, composent aussi les négligés de quelques jeunes femmes élégantes. Nous avons vu au Tuileries des redingotes en reps et en satin blanc, garnies de chinchilla ou d'autres riches fourrures.

---

Les coiffures en cheveux étaient de la plus grande simplicité, si l'on peut appeler ainsi une coiffure qui se compose de deux nœuds de cheveux retenus par un peigne en diamant, et dont les touffes de côté sont séparées par un rang de perles fines, fixées sur le milieu du front par un petit médaillon en diamant.

---

Il serait impossible de faire la description des différentes espèces de bérêts, turbans ou toques qui formaient la presque généralité des coiffures, qui se disputaient d'élégance et d'ori-

ginalité. Le plus simple et en même tems le plus joli bérét que nous ayons vu, était en satin blanc; sur le côté relevé se trouvait un gros bouquet de petites plumes plates couleur cerise et frisées; deux larges rubans, l'un cerise et l'autre blanc, partant de dessous ce bouquet, traversaient le milieu de la calotte et venaient rejoindre un autre petit bouquet des mêmes plumes placé sur l'oreille gauche.

---

Le turban le plus remarquable était en tissu d'or et entremêlé de draperies en velours noir. Le fond à jour offrait un damier composé de petites bandes lamées en or, qui laissaient apercevoir les cheveux à travers : un grand esprit jaune-d'or, placé de côté et très-bas, retombait jusqu'au défaut de l'épaule.

---

Les petits bonnets et les chapeaux avaient des barbes ou des brides flottantes en blonde. Les chapeaux dont les brides étaient en rubans de satin, avaient les brides garnies en blonde.

---

Les chapeaux en satin noir et jonquille acquièrent tous les jours plus de faveur; la passe des nœuds ou le grand biais placé autour de la tête, sont doublés en jaune, et tout le reste en noir.

---

On parle de rubans écossais bien larges, bien éclatans, bien bariolés, bien laids, qui doivent nous faire des chapeaux charmans pour les fêtes de Longchamp. On parle de forme nouvelle dans leur coupe; tout ce qui a transpiré jusqu'à nous, c'est qu'il est question de donner aux têtes des chapeaux une certaine disposition qui les rapprochera de la forme des bérêts, qui est et sera encore long-tems, dit-on, la coiffure par excellence.

---

La mode du *pantalon collant* ne paraît pas devoir cesser avec les bals d'hiver; il y a tout lieu de croire qu'on va l'adopter pour le costume de ville : ainsi donc un jeune fashionable devra être doué désormais des belles proportions de l'Apollon; ce sera de rigueur. Dimanche 26 février, on remarquait aux Tuileries quelques élégans en habit *bleu Flore*, un gilet *chamois*, avec dessous *bleu Charles X*, pantalon *gris-clair mélangé*, et *par-dessus* ce pantalon, lequel dessinait



exactement les formes, de très-jolies bottines d'une forme particulière, et très-carrées du hout.

## LITTÉRATURE.

Il a paru récemment un *Éloge de M. le Comte de Lacépède*, par M. Villenave. On trouve dans cet écrit des traits intéressans sur la vie et les travaux de ce naturaliste célèbre, ainsi que des extraits d'une notice biographique que M. de Lacépède avait faite sur lui-même, à la demande d'une de ses parentes. Voici comment il rend compte de ses études relatives à l'histoire naturelle des poissons : « Assis sur les ruines qui environnent la haute tour de Montlhéry, dominant sur un pays immense, découvrant de loin le faste des superbes monumens de la capitale; ou, couché sur un gazon fleuri, à l'ombre des peupliers inspireurs, et sur les bords du grand étang de Marcoussi; ou, me promenant sous les voûtes de verdure formées par les vastes et solitaires forêts qui couronnaient les montagnes autour de cet étang, j'aimais à méditer sur les admirables effets de la puissance de la nature, sur la sublimité de ses lois, sur la variété de ses phénomènes, sur la richesse de ses innombrables productions. Livré à ces conceptions élevées, entraîné par ces grandes pensées, séduit par ces tableaux magiques, j'oubliais le monde, je ne voyais plus que l'univers. Et, avec quel charme, cependant, je me retrouvais ensuite dans ma chaumière, auprès de ma femme et de mon fils? »

Rien de plus touchant que les expressions de regret que Lacépède donne à sa femme qu'il eut le malheur de perdre de trop bonne heure : « Je ne conçois pas, disait-il, seize ans après ce triste événement, comme ma vie ne s'éteignit pas au moment où je perdis l'ange qui en faisait le bonheur. » Immédiatement après la mort de M<sup>me</sup> de Lacépède, le célèbre naturaliste rédigea un écrit qu'il porta depuis toujours sur lui, et par lequel il ordonna qu'à sa mort, son corps fût déposé dans la même tombe où reposait sa femme : « Celle, dit-il, que la mort m'a enlevée si jeune, qui daigna tant m'aimer, m'a rendu si heureux, et ne faisait qu'un avec moi. Condamné

» par la perte de ma femme au désespoir le plus affreux, je  
 » ne trouverai le repos que lorsque le même tombeau nous  
 » contiendra. J'attends l'accomplissement de mes désirs, de  
 » l'obéissance de mon fils, de l'affection de mes amis, de l'at-  
 » tachment de mes parens, du respect de tous les gens de  
 » bien pour la sainteté du mariage, la fidélité de l'amour, la  
 » volonté du mourant, de la bonté de tous mes collègues,  
 » de la sensibilité de ceux qui cultivent les sciences et les arts,  
 » de la condescendance du gouvernement, de la bienveillance  
 » du public. Bénis soient jamais ceux qui concourront à me  
 » faire accorder l'asile que je réclame! Que la Divinité les  
 » rende aussi fortunés que je l'ai été avec ma compagne, et  
 » que ma douleur est horrible! »

Toute la douleur de M. de Lacépède se renouvela lorsqu'il eut le malheur de perdre sa bru, qu'il aimait comme sa fille. Ce fut le dernier coup du sort; aussi cet homme, qui jouissait d'une si grande considération et de tant de célébrité, dit, dans un ouvrage qu'on imprime actuellement: « Ceux qui me liront et qui ne seront pas insensibles, plaindront le beau-père ou plutôt le père infortuné de mon Alphonsine; et, en attendant que j'aie rejoint mon père, ma femme et mon enfant, mon ame sera un peu soulagée, lorsque je penserai à la pitié que mes malheurs inspireront. »

## VARIÉTÉS

M<sup>me</sup> Branchu n'a point paru dans la seconde représentation d'*Olympie*; aussi toute la salle avait pris ses habits de deuil. A Feydeau, au contraire, tout respirait la joie; M<sup>me</sup> Pradher, riche de grâces et de jeunesse, reparaisait sur la scène. Quel singulier contraste!—L'auteur du *Chien de Montargis* et de la *Femme à deux Maris*, appelle, accueille, encourage tous les artistes chers au public, et M. le chargé des Beaux-Arts ne fait rien pour retenir ceux qui peuvent encore long-tems être l'honneur de la scène. Nous perdons Laïs, Bigottini, Branchu, et ce sont Hennkindt, Fourcisi et Lemesle qui les remplaceront à l'Académie Royale de Musique! Ce mot Académie semble vraiment porter malheur. Où siégeaient naguère



Bigot, Lacépède, Lacretelle l'aîné, nous voyons MM. . . . .  
 Courage, la médiocrité sera bientôt en majorité partout!

On a reçu tour à tour au Vaudeville, à la Porte-Saint-Martin, à la Gaîté, une pièce intitulée : *Legouvé, ou le Mérite des Femmes*. Il paraît que la même raison a empêché partout la représentation de ce vaudeville : c'est dommage, car il offrait peut-être une scène historique assez originale. — Legouvé devait un soir lire ou plutôt réciter son poème dans une brillante société. En s'habillant, comme sa mémoire était fort ingrate, il répétait ses vers tout haut. M<sup>me</sup> Legouvé qui savait que l'illustre académicien était plus habile à tourner un hémistiche, qu'à nouer une cravate ou à relever les plis d'un jabot, présidait à sa toilette. Le poète en était à ce vers :

« Les femmes, dût s'en plaindre une maligne envie...

» Mais, madame, donnez-moi donc mon gilet.... je suis  
 » pressé. Oh ! ces femmes ! elles sont d'une lenteur !

» Les femmes, dût s'en plaindre une maligne envie,  
 » Sont les fleurs, ornement du désert de la vie.,

» Mais, madame, vous me mettez au supplice : donnez-moi  
 » donc ma cravate.

» Les femmes, dût s'en plaindre...

» Prenez donc garde. Vous me piquez horriblement.

» .... Sont les fleurs ornement du désert de la vie.

» Déjà sept heures ! je manquerai ma lecture. Oh ! les femmes,  
 » les femmes ! C'est désespérant ; il est impossible de rien  
 » faire quand on en a une auprès de soi. »

Et il s'ensuivit une querelle où l'ornement du désert fut  
 fort mal traité.

Des amateurs ont affirmé que S. A. R. MADAME, *Duchesse de Berry*, avait manifesté le désir d'entendre la jolie musique de *Palma*, un des premiers essais de M. Plantade ; il y a des



serinettes et des fauvettes à l'Opéra-Comique , mais M<sup>me</sup> Scio est morte.

Un philosophe observateur demandait à une femme qui possède des grâces séduisantes et la figure la plus régulière , ce qu'elle aimait le mieux d'être tenue pour *belle* ou pour *jolie*. — *J'aimerais mieux être riche*, répondit la dame. Le philosophe regrette, dit-on, de ne pouvoir transformer la moderne *Hébé* (1) en *Danaë*.

#### ANNONCES.

Un homme de lettres , que beaucoup d'ouvrages estimés et ses qualités personnelles recommandent , ayant du goût pour l'enseignement , voudrait avoir quelques élèves , qu'il mettrait en peu de tems en état de composer , soit en vers , soit en prose , des ouvrages du genre le plus léger et le plus gracieux.

S'adresser à son cabinet , rue Mauconseil , N<sup>o</sup> 10 , ou à M. Fayol , libraire , grande cour du Palais-Royal.

L'eau de Cologne que nous tirions autrefois de l'étranger , se prépare maintenant en France beaucoup mieux qu'à Cologne , et nous en exportons une grande quantité. M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Crozet , dont la fabrique est citée comme la première en ce genre , dans le rapport du jury d'admission du département de la Seine , à l'exposition du Louvre en 1823 , vient d'obtenir un brevet d'invention pour une *eau de Cologne concentrée* , au trentième de son volume ; un flacon de cette essence qui coûte 6 francs , mêlé avec un litre trois quarts d'esprit de vin , produit à l'instant même seize rouleaux d'eau de Cologne parfaite. La supériorité de ces préparations a valu à M<sup>me</sup> Crozet les brevets de fournisseurs de LL. AA. RR. M<sup>me</sup> la Dauphine , et MADAME , duchesse de Berry. Sa fabrique est rue du Helder , n<sup>o</sup> 27 , à Paris.

(1) Cette beauté est propriétaire d'un des brillans cafés de la capitale.

A ce Numéro est jointe la *Planche* 370.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue St.-Louis , N<sup>o</sup> 46 , au Marais.